

« En Suède, les tout-petits sont exposés dès la crèche aux écrans »

PROPOS RECUEILLIS PAR
RONAN PLANCHON @RonanPla

LE FIGARO. - S'appuyant sur l'avis de médecins, le gouvernement suédois de centre droit veut réduire le temps passé par les élèves devant les écrans et faire revenir les manuels scolaires dans les classes. Est-ce un aveu d'échec des projets d'« école numérique » ?

Carole BIENAIMÉ BESSE. - Ce qui se passe en Suède est très intéressant. Ce pays a misé il y a quinze ans sur le tout numérique à l'école et récemment sur une accélération de cette politique. Les jeunes Suédois sont équipés dès la crèche où de nombreuses activités sur écrans, notamment des tablettes, leur sont proposées, dont celle de surfer sur internet. En Suède, les élèves écrivent peu à la main. Cette politique sans concession n'a pas été sans conséquence sur la capacité de concentration des élèves, comme l'a démontré *The Progress in International Reading Literacy Study (PIRLS)* paru mi-mai. Ce rapport a notamment pointé du doigt le fait que les compétences en lecture et compréhension des élèves suédois sont en recul. Ils sont plus faibles en mathématiques. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que, dans ce pays, la moyenne d'âge d'acquisition d'un smartphone est de 5-6 ans contre 9 ans en France, ce qui est déjà beaucoup trop tôt. Forte des études récentes sur le sujet, notamment en neurosciences, et des recommandations des organisations de santé, il est compréhensible qu'aujourd'hui la Suède souhaite revenir sur sa politi-

que radicale. Partout dans le monde, les autorités de santé dont l'OMS s'accordent pour dire que les tout-petits ne doivent pas être exposés aux écrans avant 3 ou 5 ans, car ils ont besoin d'interagir avec le monde qui les entoure. « *L'école numérique* » est un concept un peu fourre-tout qu'il est indispensable de bien définir. Les écrans peuvent être des supports pédagogiques très utiles et dynamiques. Ils permettent, en plus, l'allègement des cartables. Mais il est essentiel que ces outils numériques participent à un projet pédagogique précis fondé sur des données scientifiques. Ils doivent en être les accessoires et non une fin en soi.

Doit-on prendre en compte la « guerre de l'attention », celle que mènent les grandes entreprises du numérique, dans nos politiques éducatives ?

Notre attention est devenue une denrée extrêmement convoitée par ces grandes entreprises du numérique, car génératrice de revenus importants ; c'est pour cela que l'on parle d'économie de l'attention. Le modèle d'affaire de ces entreprises, qu'il s'agisse des réseaux sociaux, des plateformes de partage de vidéos, de musique, des moteurs de recherche, etc., repose sur la collecte d'informations et de données personnelles pour mieux les monnayer ensuite auprès de leurs partenaires et des annonceurs. Ces entreprises se livrent donc une guerre sans merci pour être celle qui captera le plus cette attention tant convoitée. L'objectif étant de nous faire passer un maximum de temps en ligne pour collecter le plus de données possible et tout connaître des utilisateurs que nous sommes, mineurs y compris, pour mieux ensuite nous influencer dans nos choix. Les politiques éducatives européennes et mondiales doivent bien entendu s'emparer du sujet

et accélérer la mise en place de projets pédagogiques au niveau d'enjeux. L'éducation au numérique doit devenir une priorité, comme l'enseignement des mathématiques ou du français. L'apprentissage du code par exemple permettrait à nos enfants de découvrir l'envers de la machine et de comprendre ce qu'est un algorithme, et plus globalement ce qu'est l'intelligence artificielle, etc. Cela suppose aussi une mise ou remise à niveau des professeurs. Cela doit passer par un programme ambitieux, à mener au niveau européen ou mondial car les entreprises auxquelles nous avons à faire agissent mondialement.

En quoi le smartphone change-t-il radicalement la donne par rapport à la télévision ?

La télévision est l'objet autour duquel on se rassemble en famille ou entre amis pour regarder un programme. C'est un objet fédérateur, un objet de partage cathodique. On s'arrange collectivement pour regarder une émission, un film, une série, qui conviendra à tout le monde. La télévision est très régulée. La signalétique très présente permet d'aiguiller le téléspectateur dans ses choix. Sauf exception, tout est fait par les chaînes pour que les mineurs ne soient pas exposés à des images inappropriées.

Le numérique a tout changé. On compte aujourd'hui plus de six écrans par foyer en moyenne en France. Au sein des familles, chacun va regarder le programme qu'il souhaite, à l'heure de son choix, sur le support de son choix et dans la pièce de son choix. Les notions de partage et de rassemblement ont sensiblement évolué. Bien que vivant sous le même toit, on se retrouve souvent dans la situation où plus personne ne partage ce qu'il regarde. En revan-

che, en ligne, sur les réseaux sociaux, via les messageries instantanées, on partage, on commente des programmes avec sa « famille » et ses « amis » virtuels, avec sa communauté en ligne.

Comment aider nos enfants à reprendre le contrôle face à des algorithmes de plus en plus sophistiqués ?

En faisant le choix de ne pas les exposer trop tôt, en respectant les recommandations des institutions publiques, telles que l'OMS, le ministère de la Santé, ou de l'Arcom. La règle simple à retenir, même si cela demande un effort, c'est pas d'écran avant 3 ans.

Il faut ensuite suivre le plus possible les signalétiques proposées par la télévision, les plateformes vidéo ou les jeux vidéo qui ont en plus la particularité de bien décrire ce qui se trouve dans leurs contenus, programmes et jeux.

Respecter la règle des quatre pas : pas d'écran avant l'école, pas pendant les repas, pas avant d'aller se coucher, pas d'écran dans la chambre.

On ne le dira jamais assez mais il faut aussi installer un outil de contrôle parental sur tous les outils de communication à portée des enfants, un limiteur de temps, et leur expliquer pourquoi on les installe. Le dialogue sur ces questions est crucial. ■

Les Écrans-rois

Smartphones, consoles, tablettes : aidons nos enfants à reprendre le contrôle

DE CAROLE BIENAIMÉ BESSE
ÉDITIONS DE L'OBSERVATOIRE,
288 P., 21€.



CAROLE BIENAIMÉ BESSE

L'essayiste et spécialiste de l'audiovisuel voit dans la volonté du gouvernement suédois de réduire le temps passé par les élèves en ligne une conséquence d'une politique éducative dangereuse de surexposition aux écrans.